PANICOLA BEY

ENTRÉE DE PHILIPPE II
dans la salle du Sabbat.

*
* *

Lorsqu'ils arrivèrent ainsi devant le quartier général, Spinola s'avança et vint, chapeau bas, embrasser Daniel Harting, le commandant de ces braves.

Puis, Espagnols et Hollandais, rompant les rangs, fraternisèrent devant la blonde bière et les vins rubiconds.

Quelle différence entre Spinola, aussi loyal que brave, et Frédéric de Tolède ou le fameux Farnèse..... les hommes aux sacs !...

*
* *

C'est égal, ce siége beau d'horreur, avait coûté plus de *cent-cinquante mille hommes* et la destruction *totale* de la ville !

Mais les peuples ne sont-ils pas de la chair à canon?

*
* *

Quand il n'y eut plus rien à craindre, l'archiduc et l'infante vinrent naturellement visiter *leur* conquête.., un vrai cimetière.

Après qu'ils eurent passé la revue des troupes, Spinola leur donna une représentation exacte du siége... Comme c'est commode, quand on est souverain, tout de même...

« — Ici, devait dire Spinola, une mine fit sauter tout à coup trois bataillons » !

— Oh! oh! s'écriait sans doute la douce Isabella... — Oh! Jésus, Maria... quel horreur !

— Là, continuait le général, les Hollandais ouvrirent les écluses, mes hommes roulèrent dans les flots comme des fétus de paille ; — j'en perdis cinq mille.

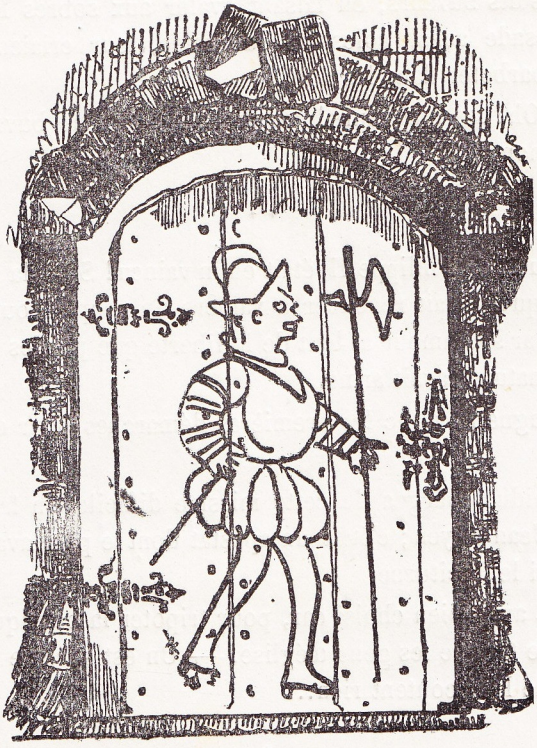
— Ah! ah! soupirait Isabella, je vais me trouver mal!

— Bichette, ma chérie, calme-toi, disait alors Albert de sa voix... flûtée ; c'est passé maintenant, qu'y pouvons-nous? Et

puis, ces braves sont morts pour la sainte religion... et notre couronne. — Ils doivent être au ciel, — s'ils ne se sont pas arrêtés au purgatoire.

*
* *

En attendant, cet horrible amas de décombres, où les vivants ne voulaient plus rentrer, resta très longtemps à l'état de charnier dont le seigneur de Grison, colonel wallon, fut nommé gouverneur.



Gouvernement commode et beau,
Où suffisait, pour toute garde,
Un reître avec sa hallebarde...
Peint sur la porte du préau.

*
* *

Tandis que Spinola s'emparait d'Ostende, Maurice de Nassau lui enlevait l'Écluse et plusieurs autres petites places de la Flandre et du Brabant.

Ces deux habiles joûteurs ne voulaient rien se devoir! Ils étaient toujours manche à manche.

Aussi la guerre traînait-elle en longueur.

Mais enfin l'Espagne reçut le coup de l'assommoir : l'amiral hollandais Jacques Heemskerk détruisit toûte une escadre qui s'ébattait tranquillement dans la baie de Gibraltar, se croyant à l'abri des gros buveurs de bière, — comme disaient railleusement les fils du Cid campéador.

Et lesdits buveurs, en faisant avaler aux sobres Espagnols cette rasade aussi colossale que salée, leur criaient en les voyant barboter dans les flots :

« — Oh! les blagueurs! qui disaient qu'ils ne buvaient que de la limonade! »

*
* *

L'orgueil de Philippe II était enfin vaincu! Spinola lui-même avouait qu'il fallait renoncer à vaincre un peuple soutenu plus encore par son amour ardent de la liberté que par les remparts dont la nature l'avait armé.

L'Espagne fit donc les premières démarches pour demander la paix.

L'archiduc chargea de cette missive difficile un franciscain nommé Jean Neyen ; c'était un apostat dont le père avait autrefois servi le Taciturne.

Albert avait bien choisi car, pour tripoter la politique, il n'y a rien de tel que les gens d'église. — On est sûr que les mensonges ne leur coûtent rien...

*
* *

Avant tout préliminaire, les États-Généraux des Provinces-Unies déclarèrent fièrement qu'ils n'entreraient en pourparlers, qu'après que le roi d'Espagne et l'archiduc auraient reconnu l'indépendance de la République.

Neyen accepta et conclut, le 4 mai 1607, au nom de l'archiduc, une suspension d'armes de huit mois.

Les pourparlers continuèrent néanmoins pendant près d'un an. A la fin de janvier 1608, une dernière réunion eut lieu à La Haye.

On s'attendait à une paix éternelle... et dès la première séance les plénipotentiaires se jetèrent à la tête leurs plumes et leurs écritoires.

Au bout de huit jours ils se seraient mangé le nez s'ils ne s'étaient pas séparés !

Du reste, c'est ce qu'ils avaient de mieux à faire.

*
* *

La guerre allait donc recommencer si les rois de France et d'Angleterre, Henri IV et Jacques I[er], n'avaient mis le holà, en proposant une longue trève.

Deux partis se dessinèrent alors au sein de la République. Cinq provinces acceptèrent l'opinion de Barneveld, qui inclinait vers un accommodement, mais la Zélande ainsi que les villes d'Amsterdam et de Delf, s'y opposaient avec une espèce de rage.

C'est que ces derniers étaient poussés par Maurice de Nassau dont les désirs ambitieux s'accommodaient mieux de la guerre que de la paix.

Pour ce général, comme pour tous ceux de sa caste, il fallait des troubles, afin de se poser en sauveur et profiter de la première occasion pour changer la République en principauté.

Lecteurs, méfiez-vous toujours des culottes de peau..., voyez la France et l'Espagne !

Dans ses accès de colère, Maurice alla jusqu'à dénoncer l'honnête Barneveld, comme traître à la patrie et réclamer son supplice.

Mais, pour prouver son désintéressement, ce grand citoyen donna sa démission de pensionnaire de Hollande, et ne la retira que sur les supplications des Etats.

Enfin, après des luttes qui n'aboutirent qu'à aigrir les esprits, on parvint à s'entendre, grâce à la promesse faite à Maurice par les Etats de maintenir sur pied, même pendant

la guerre, une armée de trente mille hommes. En outre, il lui fut assuré, ainsi qu'à sa famille, des *pensions rondelettes !...*

Ce dernier argument cloua le bec du foudre de guerre....

*
* *

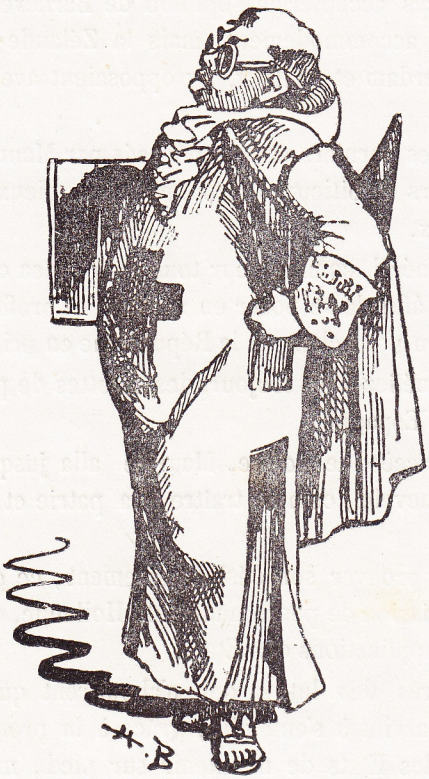
Il avait fallu aussi le diable et son train pour amener Philippe III à signer la paix. Ce catholique personnage, têtu comme une mule des Asturies et qui, n'allant jamais au feu lui-même, se fichait de faire tuer les autres, ne savait répéter que ceci :

« — Il faut que les Hollandais se fassent catholiques, apostoliques et romains — ou la mort! Je veux qu'ils mangent de la messe, moi ! na.

— Mais, triple brute ! lui disaient ses conseillers, — en langue courtoise, ne voyez-vous pas que si vous continuez la guerre vous êtes fichu, et nous avec ! »

C'est comme s'ils avaient parlé à une momie empaillée!

En désespoir de cause, ils allèrent trouver le confesseur de



cette majesté idiote, et moyennant quelques milliers de piastres ils rangèrent le saint homme de leur côté.

Dès lors, l'affaire alla comme sur des rails, et la trève de douze ans fut signée le 9 avril 1609, à Anvers.

Ce traité reconnaissait les Provinces-Unies comme Etat indépendant et leur assurait la suprématie maritime aux dépens de la Belgique.

Que voulez-vous ? quarante ans de luttes héroïques devaient bien être récompensés !

Ah ! si les provinces belges avaient su résister au clergé !..

*
* *

La trève d'Anvers rendit un peu de calme à nos contrées si éprouvées : d'abord les troupes espagnoles furent renvoyées sous leur ciel bleu ; c'était déjà un joli débarras. Les campagnes qui s'étaient accoutumées à ne produire que des chardons, recommencèrent à être cultivées. Les lois, — il est vrai qu'elles n'étaient pas fameuses, — purent être appliquées.

Les arts surtout firent des progrès remarquables. On eût dit un de ces beaux rayons de soleil qui dorent l'horizon après les longs orages.

L'université de Louvain, devenue la métropole des lettres, contenait plus de dix mille étudiants, et on vit surgir une foule d'hommes remarquables dans toutes les sciences.

Juste-Lipse, l'éloquent professeur ; Valère André, l'historien ; Nicolas de Rubelmont, le poète ; Clenard de Diest, le philologue ; Spiegelius, le chirurgien.

Puis, c'est Vésale, qui crée l'anatomie de l'homme ; c'est Vanhelmont, le médecin spiritualiste ; c'est de l'Escluse le naturaliste ; c'est Simon Stevin, le savant universel, le célèbre mathématicien qui, le premier, s'occupa du calcul décimal.

*
* *

Mais nous en oublions beaucoup, car, dit l'historien Nélis, chaque ville, chaque bourgade s'occupait de sciences, comme on s'occupe aujourd'hui de gagner de l'argent.

Les arts proprement dits grandissaient aussi comme de jeunes chênes : la peinture flamande devint l'émule de l'école italienne. Otto Venius, Jordaens, Van Dyck, Teniers, et surtout Rubens sont là pour l'attester.

Les archiducs, rendons-leur cette justice, traitaient d'égal à égal avec l'immortel auteur de la *Descente de croix*.

Du reste, tous les souverains se l'arrachaient : Philippe IV le créa secrétaire du conseil privé ; Catherine de Médicis lui demanda les peintures du Louvre ; Charles I[er], roi d'Angleterre, le nomma chevalier.

Nous trouvons même qu'il mangeait un peu trop à ces ratteliers dorés.

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388